

Oignons.—1er prix, Nar. Pelletier, St. Jean, 28½ minots.
2nd " J. B. Pelletier do 17 "
3e " Frs. Leclerc do 7½ "

Beurre.—M. Ls. Bois, de St. Jean, a obtenu le premier prix, comme à l'ordinaire.

Terre neuve.—Voici des encouragements donnés bien à propos. Le défrichement de nos terres incultes est une des sources de la richesse du pays. Déclarons la guerre à la forêt. Reculons ses limites aussi loin qu'il nous sera possible. Chaque arbre abattu est une conquête lorsque le petit coin de terre qu'il occupe est destiné à pousser du blé. Le défrichement de nos terres c'est la colonisation. La colonisation c'est l'extension de notre race comme peuple. L'extension de notre race, c'est notre force pour résister au torrent des populations étrangères qui nous envahissent de toutes parts.

M. Joseph Caouet de St. Jean a eu le premier prix pour 24 arpents de terre neuve ensemencée la première fois sans labours. M. Narcisse Pelletier a obtenu le second prix pour 18 arpents. M. Geo. Pelletier a mérité le 3me prix pour 9½ arp.

Graines de mil.—1er prix, M. Prudent Lizotte, de St. Roch, 6 minots; 2nd prix, M. Callixte Gagné, de l'Islet, 4 minots.

Instruments aratoires perfectionnés, manufacturés dans le comté.—MM. Auguste Dupuis de St. Roch et L. Poitras de St. Jean, ont obtenu des prix qui leur font honneur.

Labours.—Le bureau de direction n'a pas voulu laisser sans récompense aucun genre de mérite. Il a couronné l'exposition par un parti de labour.

M. Ls. Bois de St. Jean a obtenu le premier prix pour son labour avec une charrue sans avant train, construite d'après un modèle essayé à Montréal en 1866. M. Prospère Carrier de St. Jean a eu le second pour son labour avec une charrue à avant train.

Il y avait 13 concurrents divisés en deux classes d'après le modèle de charrue admise au concours.

Le lecteur nous pardonnera la longueur de ce compte-rendu à cause de l'intérêt qui s'attache toujours à de telles études, et du bien qui peut résulter de la publicité donnée aux succès obtenus. On voit que la société d'agriculture de l'Islet n'a plus à redouter celle de Kamouraska sa voisine, dans un concours commun qui pourrait réunir le meilleur choix du bétail des deux comtés. Espérons que cette bonne idée repoussée d'abord, finira par être acceptée pour le plus grand bien de tous.

Petite chronique agricole

Le beau temps nous est revenu avec octobre. Depuis notre dernière chronique nous avons eu un ciel pur et serein. Le soleil moins avare répand des flots de lumière tout le jour, et le soir la lune lui succède escortée d'une multitude infinie d'étoiles pour illuminer la nuit. On goûte d'autant plus ce beau spectacle que septembre, sans égard pour les transitions d'une saison à une autre, nous avait jetés comme par surprise au beau milieu de l'automne. Quelques nuages ont assombri ces jours derniers l'atmosphère, mais nous ont épargné ces pluies torrentielles qui avaient submergé nos champs. La température s'est donc vraiment améliorée. Les vents sont moins forts et moins froids. L'atmosphère s'est débarrassée de cette humidité qui nous gelait et semait partout les maux de gorge et de tête. Depuis huit jours les travaux de la saison ont progressé. Une immense quantité de grains a été engrangée. Il ne reste plus généralement parlant que la récolte des légumes, et si le temps continue d'être favorable, toute la récolte sera terminée vers la mi-octobre. Ceci revient à dire en dernier résumé que, malgré les épreuves du mois dernier, nous n'avons pas encore trop sujet de nous plaindre.

La "Revue Agricole"

La Gazette des Campagnes ne peut obtenir d'échanger avec la Revue Agricole.

"M. Perrault tient son rang."

Un article sur l'Exposition provinciale et une correspondance sur la colonisation du chemin Elgin, remis faute d'espace.

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XVII

Le Sauveteur.

(Suite.)

—Demain, mes enfants, dit le prêtre, demain."

Le prêtre bénit la table frugale, chacun y prit place; et vers la fin du repas, le second du navire, Jules Héloüan, se leva, et tenant son verre :

"A notre sauveur! dit-il, à l'homme héroïque dont nous ignorons encore le nom, et dont le souvenir ne nous quittera jamais.

—Son nom! son nom!" répétèrent les matelots.

Roscoff sentit une vive joie à cette manifestation cordiale de la reconnaissance; il choqua son verre contre celui du marin, et allait les remercier, quand une voix d'enfant chanta dans le chemin creux :

Gare à toi! taureau, si tu bouges!

Pastours, sifflez les chiens là-bas....

Roscoff étreignit le bord de la table de ses doigts crispés.

"Vous demandiez mon nom, dit-il avec une amertume douloureuse : écoutez! écoutez! le premier berger venu vous l'apprendra."

En effet le pâtre qui ramenait ses moutons poursuivait :

Et je vais vous parler, mes gars,

Du capitaine aux mains rouges.

Roscoff jeta loin de lui son verre, qui se brisa.

"Oui, le capitaine a les mains rouges! s'écria l'abbé Colomban atteint jusqu'au cœur par le désespoir de Roscoff, mais de son sang versé pour défendre d'autres vies; vous souhaitez apprendre son nom, messieurs; la complainte vous l'a dit : c'est le légendaire capitaine aux mains rouges! Si vous demandez aux Anglais qui a fait sauter la Jenny, qui captura le King George, qui coula bas Jane et Fidelity, ils répondront avec une haine justifiée par trop de défaites : c'est Pierre Roscoff! Et si vous m'interrogez, moi, pauvre prêtre, je vous dirai en lui tendant les bras : C'est un martyr!"

XVIII

Madeleine.

Le jardin du couvent était plein d'arbres et de fleurs. Distant de la ville d'une demi-lieue à peine, il renfermait plus d'oiseaux qu'une volière, autant d'ombre qu'un bois druidique.

Pendant une grande partie du jour, le jardin demeurait silencieux; des ombres légères marchaient isolément dans les allées : quelques-unes tenaient un livre de méditation, d'autres récitaient le chapelet; le plus petit nombre cherchaient dans la vue des merveilles dont le Seigneur enrichit la terre, le sujet des méditations de son esprit et des extases de son cœur. Les plus jeunes, vêtues de blanc, cueillaient des bouquets blancs comme elles; l'autel attendait ces offrandes, et une mystique poésie présidait à l'arrangement de ses fleurs.

Ces ombres sereines, recueillies, étaient des religieuses, à qui venait d'être rendu le droit de prier dans la solitude.

Mais si, durant leurs heures de repos, elles se promenaient sans bruit dans les vastes allées, sitôt que la cloche annonçait la récréation des élèves confiées à leurs soins, on entendait pousser